



des livres dans la valise

Une voix puissante venue du Sri Lanka

— Ancien enfant-soldat, **Antonythasan Jesuthasan** témoigne à travers six magnifiques nouvelles de la guerre civile qui a endeuillé son pays, le Sri Lanka, et de la douleur de l'exil.

Friday and Friday
d'Antonythasan Jesuthasan
Nouvelles traduites du tamoul
par *Faustine Imbert-Vier,*
Élisabeth Sethupathy
et *Fargaan Wahab*

Éd. *Zulma*, 144 p., 16,50 €

« Cette histoire m'obsède tant qu'il me faut la raconter. » Extraite du *Chevalier de Kandy*, l'une des nouvelles qui composent ce remarquable recueil, cette phrase résume à elle seule la vie d'Antonythasan Jesuthasan, écrivain tamoul d'origine sri-lankaise. Né dans l'extrême nord de l'île, près de Jaffna, cet

homme à la peau sombre, à la chevelure indisciplinée et au sourire timide a grandi avec la guerre civile qui a déchiré son pays entre 1986 et 2011 et fait des milliers de morts et de disparus. Enfant-soldat enrôlé dans le mouvement de libération des Tigres tamouls, il a connu la prison, les camps de réfugiés en Thaïlande, puis l'exil en France où il a obtenu l'asile politique il y a dix ans.

Chaque nouvelle est une pépite dont l'éclat mat et la surface rugueuse laissent une trace funeste dans le cœur.

Loin de l'effroi de la guerre, il est devenu acteur, obtenant une belle consécration en foulant le tapis rouge à Cannes en 2015 pour

son rôle dans *Dheepan* de Jacques Audiard, Palme d'or cette année-là. *Dheepan*, du nom d'un réfugié tamoul en France... Un écho à sa propre histoire qu'il raconte à travers les six nouvelles, ramassées et intenses comme un coup de poing, qui composent *Friday et Friday* (1). Chacune est une pépite dont l'éclat mat et la surface rugueuse laissent une trace funeste dans le cœur et révèlent les petites lâchetés et les grandes audaces de personnages à vif, solitaires, la peur accrochée à leur âme de réprouvés. Avec juste assez d'humour distillé çà et là pour ne pas suffoquer.

Il y a la petite Diana qui se pétrifie littéralement avant chaque bombardement et tombe comme une pierre, évanouie ; un prisonnier condamné à mort et des bourreaux sans arme pour le fusiller ;



une mystérieuse femme « *aux yeux éteints* » cachée dans un immeuble de la banlieue parisienne ; un « *homme crasseux* » nommé Friday qui érige un petit autel sur le quai de la station La Chapelle, à Paris... Ces nouvelles, à l'issue parfois énigmatique, ne forment finalement qu'un seul

recit, celui d'une guerre civile méconnue et son cortège de meurtris jetés sur les routes de l'exil. On en sort secoués mais assurés d'avoir lu la prose tout à la fois poétique et percutante d'un grand écrivain.

Laurence Péan

(1) Il est également l'auteur de plusieurs romans, essais et pièces de théâtre en tamoul publiés en Inde. Ce recueil est son premier ouvrage traduit en français. Un roman suivra.